

Référence des textes

Florin Callerland		
MV	Mourir en Vie	Editions Roche d'Or
Jürgen Becker		
PAN	Paul, l'apôtre des nations	Cerf
Maurice Zundel		
AME	Au miroir de l'évangile	Anne Sigier
QHGD	Quel homme et quel Dieu	Saint Augustin
PQNS	Le problème que nous sommes	Le Sarment
Etty Hillesum		
UBV	Une vie bouleversée	Seuil
EEH	Ecrits Etty Hillesum	Seuil
François Vouga		
MP	Moi, Paul	Labor fides – Bayard
PIM	Paul et l'invention d'un nouveau monde	Bayard

Jour 2
Jürgen Becker

Dieu avait exalté ce Jésus auprès de lui, il avait donc approuvé la compréhension que Jésus avait de Dieu !

PAN p 81

Les deux manières de comprendre le tournant de sa vie - comme vocation spécifique et comme conversion au sens général - n'ont pas à être opposées...

(2 cor 4,6) Le deuxième texte décrit la prédication qui fut celle de tous les apôtres du christianisme primitif en recourant au langage traditionnel de l'illumination, et ainsi "L'illumination de l'évangile de la Gloire du Christ, qui est l'image de Dieu "(4,4) est à prendre en ce sens que Dieu lui-même de cette manière brille dans les cœurs des hommes, et qu'il leur est donné de la sorte de reconnaître la gloire de Dieu sur le visage du Christ. Telle est l'expérience faite par les apôtres dans leur activité de prédicateur. Et c'est ce qui, par leur prédication, advient à tous ceux qui accèdent à la foi. Tous les chrétiens expérimentent les effets de l'évangile de cette manière, c'est-à-dire comme illumination (4,6) et par là même aussi comme transfiguration (3,18).

PAN p 93

François Vouga

Nous sommes une création nouvelle,

Dieu a fait de nous, en Christ, une création nouvelle...

Dieu nous recrée, par pure grâce...

Le terme est fort, je le sais. Mais c'est, je crois, la seule métaphore appropriée. Car il s'agit de décrire le surgissement, dans nos vies et sous nos yeux, d'une dimension nouvelle, miraculeuse, de ce qui fait la valeur propre de chaque être humain. La libération effectuée par la vérité de l'Évangile est en effet, à proprement parler, un acte créateur : la naissance d'une nouvelle conscience de soi,

MP p 24

Florin Callerand

Pour exprimer ce qui lui est arrivé sur le chemin de Damas, son passage de mort à vie, Paul, en bon fils d'Israël, ne trouve qu'une comparaison biblique à employer, celle du premier jour de la création où, sous la parole de Dieu, le chaos ténébreux (tohu-va-bohu) libère la lumière qui était comme étouffée en lui. Paul ressuscite sous

l'action du Ressuscité : Dieu n'est plus un être terrible, d'une exigence affreusement juridique, mais son père, car ce Dieu a un Fils et ce Fils, Jésus, lui apparaît en visage de lumineuse douceur, l'appelant par son nom, selon la forme diminutive : *"Mon petit Paul, Shaoul !"* Quant au couperet tranchant de son jugement...c'est bien plus une plainte qu'un reproche, c'est même une question douloureuse : *"Qu'est-ce que je t'ai fait ? Pourquoi...me persécutes-tu ? "* Act 9, 4

Des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie ! L'existence de Paul est bouleversée. Résurrection ! Une perspective prodigieuse s'ouvre devant lui : voici que l'Esprit lui est donné en *"gémissements ineffables"* Rm 8,26. Paul se surprend à prier : *"Seigneur Jésus"* et *"Abba, Père !"* Rm 8,15. Car, personne, dira-t-il bientôt aux Galates et aux Romains, ne peut s'exclamer selon ces deux appels, si l'Esprit Saint ne lui donne part aux battements de ses ailes et de son cœur !

Paul est introduit, bouleversé, dans l'intimité de la Trinité divine. C'est tellement clair qu'il n'a besoin d'aucune démonstration théorique ou savamment théologique. Joie, paix, évidence, élan, ferveur comme le monde n'en peut donner ! Du coup, les souffrances du temps présent, quelles qu'elles soient, lui paraissent sans proportion avec le poids immense de Gloire qui nous est réservé : notre expérience de Dieu et notre devenir-Dieu au travers même de cette expérience (c'est-à-dire connaissance intime au sens biblique !)

MV₄ p 51

Etty Hillesum

Jeudi 11 décembre [1941],

Seigneur, je ne peux tout de même pas t'invoquer à tout propos. L'autre fois, lorsque je t'ai vraiment invoqué avec passion, en vertu d'une impulsion profonde, continue à me donner de la force, à agir en moi...

Pourvu que tu sois prête à participer à chaque minute de cette vie, à ne pas t'y opposer ni à te fermer, et pourvu que tu saches que peu importe où tu es ou ce que tu fais, tant que tu as Dieu en toi. - Et maintenant, debout !

EEH p 256

Maurice Zundel

Pour l'Apôtre, c'était l'avenir qui comptait et qu'il ne fallait plus se river à un passé désormais dépassé ; que la nouveauté de l'Évangile, précisément, était d'accomplir ce pas immense et irréversible

QHGD p 15

Jour 3 **Jürgen Becker**

Paul a fait l'expérience du Ressuscité lorsque à Damas il persécutait les chrétiens au nom du Dieu d'Israël et pour le maintien de la loi – des chrétiens précisément qui se permettaient des libertés à l'égard de la loi et qui s'autorisaient de ce Jésus qui pour eux était ressuscité. La prédication et la pratique des chrétiens, ainsi que les discussions que Paul menait avec eux, lui avaient permis de connaître leur doctrine et sa note christologique. Or voici que ce Jésus lui apparaît comme ressuscité; dès lors les choses devenaient claires pour lui : ce n'est pas Paul qui devait changer les chrétiens au nom de la loi ou les persécuter, mais c'était à lui de comprendre Dieu de façon nouvelle, au rebours de son attachement à la loi; il devait lui-même changer, puisque ce Jésus sur lequel les chrétiens se fondaient pour justifier leurs transgressions de la loi était vivant, et qu'il lui faisait éprouver d'une manière toute particulière. C'est ainsi qu'il s'est senti envoyé comme apôtre pour œuvrer auprès des nations sans tenir compte de la loi. La vision du Ressuscité a donc pu trouver son langage et son sens dans le contexte immédiat où elle s'est produite dans la vie de Paul : elle est advenue à celui qui était rempli de zèle pour la loi et qui combattait la doctrine et la pratique des chrétiens de Damas.

PAN p 95

François Vouga

Chaque individu existe devant Dieu comme « je »...

Au nom de quoi ?

Au nom de celui, bien sûr, qui a donné sa vie pour en faire la manifestation de cet amour inconditionnel... Dans la confiance en celui qui s'est révélé être son Père, il a décidé de perdre sa vie en affrontant condamnation, crucifixion et malédiction. Ce qui justifie n'est pas la recherche de la perfection, ce par quoi la Loi condamne au désespoir, mais Confiance en la confiance que Jésus a mise en son Père...

Dieu ne justifie personne en vertu des œuvres de la Loi, si ce n'est dans la confiance en la confiance qui était en Jésus : justifiés dans la foi de et en Jésus Christ.

C'est pourquoi ni le vieillissement de mon intelligence, ni l'affaiblissement de mon corps, ni la perte de mon travail ou de la santé, ni la mort même ne me sépareront de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, ni ne m'empêcheront d'être et rester un sujet en première personne.

C'est la vérité de la Bonne Nouvelle que j'ai été chargé d'annoncer.

MP p 43

Florin Callerand

Dans la finale de Jésus sur la croix, quand Il dit cette suprême parole : *"Père, je remets mon souffle dans tes mains"*, il faut bien voir qu'en d'innombrables circonstances, Il s'y était déjà appliqué. En Lui, c'était une habitude de vie et de Vie éternelle. Aussi, qu'Il s'endorme, qu'Il se réveille, qu'Il travaille avec Joseph, qu'Il enseigne ses apôtres, qu'Il affronte ses ennemis, ce cri filial demandant la Gloire Lui est toujours présent, c'est sa respiration même. Pas un battement de son cœur, une dilatation de ses poumons qui ne redise au Père pourquoi Il est venu : *"pour que les Hommes aient la vie en abondance !"*

MV₂ p 89 - 90

Etty Hillesum

Encore une fois, je note pour mon propre usage : Matthieu 6, 34 : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » Il faut les éliminer quotidiennement comme des puces, les mille petits soucis que nous inspirent les jours à venir et qui rongent nos meilleures forces créatrices. On prend mentalement toute une série de mesures pour les jours suivants, et rien, mais rien du tout, n'arrive comme prévu. A chaque jour suffit sa peine. Il faut faire ce que l'on a à faire, et pour le reste, se garder de se laisser contaminer par les mille petites angoisses qui sont autant de motions de défiance vis-à-vis de Dieu.

UBV p 227

Maurice Zundel

Il ne s'agit donc plus désormais de notre destin, mais du destin de Dieu; non pas de ce qui nous arrive, mais de ce qui va lui arriver. Car nous l'engageons dans toutes nos décisions, dans tous nos comportements, dans toutes nos affections. Nous l'engageons chaque fois que notre liberté joue, et d'autant plus profondément qu'elle joue plus pleinement. Nous décidons donc de son existence expérimentale dans le monde. Il sera rencontré et il sera vu, il sera reconnu dans la mesure où notre vie le laisse transparaître. Nous sommes là au cœur d'une mystique où l'exigence spirituelle signifie la vie même de Dieu confiée à notre amour.

Le stimulant essentiel de notre effort contre toute la marée des tentations, contre toutes ces submersions cosmiques qui menacent constamment de nous envahir, le stimulant essentiel de notre générosité, c'est que la vie divine est remise entre nos mains.

AME p 20

Jour 4
Jürgen Becker

La foi est la justice, ou : la foi en tant que vie sous l'Évangile est ce rapport de l'homme à Dieu que Dieu considère comme juste. C'est ainsi que, de l'acte du baptême, unique et qui rend juste, on passe ici à une situation continue de l'homme qui est son rapport à Dieu, et cette relation de foi constitue l'être - juste.

PAN p 347

Devant Damas il a fait l'expérience du Ressuscité comme d'un être salvifique. C'est ce qu'il exprime en se servant des titres christologiques qui lui sont familiers au moment où il écrit...

Paul se voit désormais comme ayant reçu l'Esprit et comme conduit par lui, c'est-à-dire qu'il se comprend comme un être spirituel.

PAN p 92

François Vouga

On comprend maintenant ce que Paul entend par l'expression ambiguë de la « foi de Jésus-Christ » ou de « foi en Jésus-Christ ». Il n'est pas question, bien sûr, de réintroduire par le biais d'une confession de foi christologique un critère d'appartenance qualifiant la personne. Si c'était le cas, Christ serait bel et bien mort en vain, et le monde ancien n'aurait été remplacé que par un monde nouveau du même ordre. Ce qui suscite la nouvelle créature, c'est tout d'abord la justification par la foi « de » Jésus-Christ. Ce qui constitue l'être nouveau, le sujet en première personne, conscient de son identité en raison de l'amour et de la reconnaissance inconditionnelle de Dieu, c'est la confiance même qui était en Jésus-Christ lorsqu'il mangeait avec les collecteurs d'impôt et les pécheurs, et affirmait rendre ainsi présent le Règne de Dieu. Cette confiance fondatrice de Celui que Dieu a Révélé comme son Fils fonde désormais la confiance des enfants de Dieu. Ainsi, l'affirmation selon laquelle nul ne sera justifié, « si ce n'est par la foi en Jésus-Christ » (Ga 2,16) ne signifie rien d'autre que ceci : le Dieu de Paul nous appelle à vivre de la confiance en la confiance, car c'est ce qu'est la foi, et c'est elle qui crée le sujet responsable de la Promesse. C'est elle qui fonde la reconnaissance du prochain comme sujet en première personne et comme autre « moi », c'est-à-dire comme «tu». La responsabilité et la grâce de cette reconnaissance mutuelle fondent l'invention d'une société nouvelle, universaliste et pluraliste.

PIM p31

Florin Callerand

On voit donc bien comment seule l'absence d'intimité avec Dieu,..., peut être appelée véritablement du nom de "mort"...

et notre expérience a tous, pécheurs, nous l'enseigne, que tout péché,..., tuant notre relation d'amitié vitale avec Dieu, fait de nous des "morts" authentiques. Car n'est mort que l'Homme qui ne vit plus de la vie de Dieu. La mort physique est une résultante parfaitement naturelle et normale de l'enchaînement des lois bio-physiologiques....

MV₂p 37 – 39

Etty Hillesum

Vendredi matin [le 9 janvier 1942], 9 heures et demie

Je te remercie, Dieu, dans mon grand royaume intérieur règnent le calme et la paix, grâce à la puissance du pouvoir central que tu y exerces. Les marches extrêmes ressentent encore ton autorité et ton amour et se laissent conduire par toi.

Avant, j'étais obligée de me retirer du monde à chaque instant, parce que la multiplicité des impressions me troublait et me rendait malheureuse. J'étais obligée de me réfugier dans une pièce silencieuse. Aujourd'hui, cette «pièce silencieuse», je la porte pour ainsi dire en moi et peux m'y retirer à volonté, que je sois dans un tram bondé ou en train de faire la fête. - La clochette du dîner...

EEH p 321-322

Maurice Zundel

Il nous est absolument impossible de croire à notre dignité, de croire à notre situation particulière dans l'univers, de croire à une mission de l'esprit, si nous ne changeons pas de terrain, si nous ne passons pas dans un au-delà intérieur à nous, si nous ne créons pas cet univers tout neuf, qui relève de nous, mais qu'il est extrêmement difficile de construire

QHGD p 17

Jour 5
Jürgen Becker

L'exhortation n'est plus une loi venant à l'homme de façon extérieure et qu'il lui faudrait d'abord s'approprier en l'intériorisant, elle est l'explication de l'expérience de l'Esprit que fait chaque chrétien, et sert à s'exercer ensemble et progressivement à l'amour que chacun ressent en lui-même. Devenu saint, on effectue la sanctification – et par là est dit le mot clef déterminant qui commande la conduite de la vie...

Des saints conduits par l'esprit doivent vivre saintement...

Ce n'est pas la société dans son ensemble, mais la communauté qui doit vivre selon un comportement nouveau.

Le monde est objet de mission. Il lui est proposé l'Évangile.

PAN p 163

François Vouga

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi...

Voilà qui apparaît comme le stade ultime de l'aliénation...

Or c'est l'inverse qui est vrai.

Je suis moi, parce que je ne suis plus ce que je croyais être, le moi ancien qui vivait en moi, mais un autre qui, en faisant don de sa vie, m'a révélé à moi-même : ce ne sont pas ma santé, ni ma mémoire, ni ma beauté, ni mon intelligence, ni les honneurs qui vivent en moi, eux tous qui viennent, plus ou moins, et qui passent, qui m'élèvent, plus ou moins, et me laissent tomber...

Mais maintenant, la Croix m'a révélé que Dieu ne m'aime pas et n'aime personne en vertu de ces qualités, mais qu'il m'aime moi et qu'il t'aime toi, indépendamment de nos qualités.

C'est pourquoi je dis que c'est Christ qui vit en moi.

C'est-à-dire : le moi qui vit en moi, qui m'a fait passer de la mort à la vie, c'est Christ qui m'a fait naître.

MP p 38

Florin Callerand

Nous pouvons maintenant nous arrêter sur quelques passages de Teilhard de Chardin dont le génie mystique est en entier contenu dans sa devise : "nihil intentatum", qu'il faut traduire en commentant :

"Ne rien vivre sans faire l'essai d'y rencontrer Dieu-avec-nous"

“De tout et en tout, tenter de voir et de faire un Milieu divin”.

Des méchants ont voulu détecter dans cette intention de pratiquer la vie unitive avec Dieu sans relâche, une invitation à faire n'importe quoi, n'importe comment. Or, il ne s'agit ni d'éclectisme, ni de “jouissance”, mais bien de chercher la volonté de Dieu en tout et par-dessus tout, c'est-à-dire d'entrer dès maintenant dans une existence pleinement partagée avec le Ressuscité. Et sachant bien qu'en lui, l'Eternel et l'Immense, non seulement des “traces” subsistent de notre agir, intention et réalisation, mais que tout commence dès maintenant d'y être transfiguré, glorifié. Avec Lui, je suis en train de créer ma beauté, ma grandeur, ma noblesse, ma personnalité de TOUJOURS !

Avec Teilhard, on franchit une frontière, on passe du pays du non-sens et du désespoir au pays du durable et du solide :

“Montrez à tous vos fidèles, Seigneur, comment, dans un sens réel et plein, “leurs œuvres les suivent” dans votre royaume.

MV₄ p 83

Etty Hillesum

Mardi matin [le 7 octobre 1941,] 9 heures

Il ne faut pas prendre le cérébral pour principe de vie mais lui préférer des sources plus profondes et plus éternelles, ce qui n'interdit pas de faire un large usage de ce même cerveau comme d'un instrument précieux pour pénétrer au cœur des problèmes soulevés par l'âme. Traduit en termes plus prosaïques et appliqué à mon propre cas, cela veut peut-être dire que je dois faire plus largement confiance à mon intuition.

Cela signifie également, en fait, croire en Dieu, sans que cela t'amène à te relâcher, au contraire, cela te donne plus de forces.

EEH p 191-194

Maurice Zundel

Puisque, s'il est vrai que l'homme ne peut se trouver, ne peut se réaliser qu'en Dieu - c'est-à-dire dans cet Autre, plus intime à lui-même que le plus intime de lui-même - il est vrai aussi que le vrai Dieu ne puisse apparaître qu'incarné. Il ne peut être une Présence réelle à l'Histoire, une Présence expérimentée et incontestable, que sous la forme d'incarnation - c'est-à-dire en étant représenté par nous ; en vivant en nous ; et en transparissant à travers nous

QHQD p 20

Jour 6
Jürgen Becker

De même l'expérience de l'Esprit créateur qui renouvelle l'homme de fond en comble fait bien voir que l'homme ne peut correspondre à la volonté de dieu que s'il se tient, dans la foi, dans le champ de forces de l'Evangile et de l'Esprit...

Les hommes de la loi et les hommes de la foi se font face selon une alternative entre deux manières de vivre fondamentalement différentes.

PAN p 352

François Vouga

Tous, à leur manière, étaient à la recherche du bonheur.

Si le mot de bonheur avait déjà existé, c'est peut-être celui que j'aurais employé. Il décrit à la fois la nostalgie et les espérances de l'humanité en quête de son identité et à la recherche d'une réconciliation avec sa destinée. Chacun trouve son chemin, mais le but est commun à tous : savoir prendre le temps qui nous est confié, faire fructifier les joies, petites et grandes, qui s'offrent à nous, accepter ou repousser ses limites, gérer l'angoisse et la violence en soi, négocier avec la pauvreté, la maladie et la mort. Mais, à la réflexion, je crois que le terme de justice, que j'ai adopté intuitivement, en partie à cause de mon éducation pharisienne, mais aussi et surtout, de façon délibérée, par conviction, exprime beaucoup plus exactement ce que nous avons perçu comme une évidence : que le bonheur est la grâce d'une paix qui s'établit avec les autres et avec le monde, parce qu'elle a été établie en nous-mêmes.

MP p 53

Florin Callerand

Or, nous avons déjà entendu comment saint Paul perçoit la plainte des créatures qui, assujetties à la vanité (c'est-à-dire à la marche inéluctable vers la dissolution qu'est la mort), soupirent, "comme une femme qui accouche", après l'apparition des fils de Dieu, réclamant d'eux d'être arrachés à cette décomposition qui les anéantit. Que ces fils de Dieu se révèlent donc ! C'est ce que saint Paul entend que les créatures disent aux hommes. Qu'attendez-vous pour accomplir votre tâche de sauveur ? Sans doute faudrait-il déjà que les hommes soient sauvés pour pouvoir devenir "sauveurs", ressuscités eux-mêmes pour donner partage de leur résurrection. Mais il est certain que Paul capte la voix impatiente de la création entière qui voudrait être arrachée à cette première loi d'existence qu'on appelle "la fragilité" ou la "loi d'entropie".

MV₄ p 71

Etty Hillesum

Dimanche matin [le 14 décembre 1941], 9 heures.

Hier soir, juste avant de me coucher, je me suis retrouvée tout à coup agenouillée au milieu de cette grande pièce, entre les chaises métalliques, sur le tapis de sparterie aux tons clairs. Comme cela, sans l'avoir voulu. Courbée vers le sol par une volonté plus forte que la mienne. Il y a quelque temps je me disais : «Je m'exerce à m'agenouiller. » J'avais encore trop honte de ce geste, aussi intime que ceux de l'amour, dont on ne peut parler non plus, à moins d'être poète...

Ces mots m'accompagnent depuis des semaines: «encore faut-il avoir le courage de le dire en ces termes». Le courage de prononcer le nom de Dieu. S. m'a dit un jour qu'il avait mis très longtemps avant d'oser prononcer le nom de Dieu. Comme s'il persistait à y trouver un certain ridicule. Et ce, alors même qu'il était croyant. « **Et le soir, je prie aussi, je prie pour des gens.** » ...

EEH p 265-266

Maurice Zundel

Comment ne pas sentir l'ambiguïté d'une parole –d'ailleurs très émouvante- comme celle de saint Paul aux Romains : « Dieu n'a pas épargné son propre Fils (Rm 8,32). Cette parole fait évidemment allusion au sacrifice d'Abraham et transpose dans la Divinité le sacrifice d'Abraham, lequel d'ailleurs devrait être soumis à une sérieuse exégèse pour ne pas nous scandaliser.

Il est évident que cette transposition du sacrifice d'Abraham à la Divinité est absolument irrecevable (sauf si l'on traduit : Dieu n'a pas épargné Dieu ! Dieu ne s'est pas épargné lui-même !) : rien ne peut nous scandaliser davantage que le sentiment que Dieu n'a pas épargné son propre Fils !

Sur la Croix, c'est la Divinité tout entière, Père, Fils et Saint-Esprit qui s'exprime et qui meurt, qui meurt d'amour !

Et, de même, la solidarité de l'humanité de Jésus Christ avec tous les hommes est solidarité de la Trinité entière.

PQNS p 64

Jour 7
Jürgen Becker

Ici s'exprime à chaque fois l'apôtre qui est attaqué, qui rencontre des concurrents, qui est contraint de se justifier et qui doit se définir lui-même ou son Evangile, ou les deux, dans une situation conflictuelle. Il le fait en évoquant sa vocation ou sa mission, soit par quelques mots typiques au moins, soit de façon plus détaillée. L'enchaînement des mots clefs du premier contexte y joue un rôle déterminant analogue, même s'il est modifié de diverses manières par la façon vivante dont l'apôtre s'exprime.

PAN p 90

François Vouga

C'est la découverte que mon Dieu, le Dieu d'Abraham, n'est pas le Dieu de la Loi, mais le Dieu de la gratuité. Que la relation appropriée qu'il m'invite à adopter avec lui n'est pas celle "d'un rapport basé sur les qualités, comme si sa volonté m'appelait à poursuivre un idéal de perfection, perfection des appartenances, perfection des loyautés, perfection de la vie morale.

Mais son appel est une invitation à la confiance, parce qu'il est précédé de la certitude d'une reconnaissance inconditionnelle, gratuite, pour rien, de chacune de ses créatures. La formule la plus claire que j'aie trouvée pour l'exprimer est que nul n'est justifié par Dieu, par ce Dieu qui s'est révélé en cet homme, Jésus de Nazareth, en vertu des œuvres de la Loi. Ce que j'entends par là, c'est que la Loi ne justifie pas: ce n'est pas elle qui donne la vie, le pouvoir ne lui a pas été conféré de donner la vie et, si elle n'est pas maîtresse de la vie, on ne peut attendre d'elle qu'elle devienne l'origine de nos existences, qu'elle leur donne leur identité et leur sens.

MP p 41-42

Florin Callerand

(Nous rappeler que) la mort est passage de naissance, que cela se produit au moment ultime de notre temps terrestre de gestation, qu'enfin ce passage de mort à vie, ou de vie réduite, enfermée, à vie éclatée, immensifiée, se produit tout au long de nos journées chaque fois qu'un "plus d'existence" nous est proposé. L'entrée dans la résurrection complète se fait comme progressivement à la façon dont un enfant sort du sein de sa mère. Bien sûr, celle-ci, je veux dire, Marie, par sa prière et son activité

maternelles, travaille à sa propre "délivrance" et nous pousse dans le plein monde de Dieu.

MV₂ p 50 - 52

Etty Hillesum

Mardi matin, [le 25 novembre 1941], 9 heures et demie.

Dieu, prenez-moi par la main, je vous suivrai gentiment, sans grande résistance. Je ne me déroberai à aucun des orages qui fondront sur moi dans cette vie, je soutiendrai le choc avec le meilleur de mes forces. Mais donnez-moi de temps à autre un court instant de paix. Et je n'irai pas croire, dans mon innocence, que la paix qui descendra sur moi est éternelle, j'accepterai l'inquiétude et le combat qui suivront. J'aime la chaleur et la sécurité, mais je ne me révolterai pas lorsqu'il faudra affronter le froid, pourvu que Vous me guidiez par la main. J'irai partout en Vous tenant la main et je tâcherai de ne pas avoir peur. Où que je sois j'essaierai d'irradier un peu d'amour, de ce véritable amour du prochain qui est en moi...

EEH p 226-231

Maurice Zundel

Le mystère de la création est donc finalement un mystère d'amour. Toute l'histoire de l'univers est une histoire d'amour. Un Dieu nuptial, où Dieu est souvent vaincu et crucifié. La passion est au commencement du monde, comme elle durera jusqu'à la fin du monde: la passion et la crucifixion de Dieu.

Il s'ensuit un retournement qui mord sur la vie, qui est d'une actualité brûlante, à savoir que nous avons la charge de Dieu, ce que Graham Greene exprime dans *La puissance et la gloire*, avec cette petite phrase si admirable: «Aimer Dieu, c'est vouloir le protéger contre nous-mêmes! » Il n'y a là aucun paradoxe: je veux dire, nous ne sortons pas de l'expérience.

L'expérience de tous les jours nous apprend cette possibilité, comme dit saint Paul aux Thessaloniens, d'éteindre l'esprit, d'éteindre Dieu. Et nous ne faisons guère autre chose, au cours de nos journées, que d'éteindre Dieu, que de faire écran à sa présence et d'intercepter sa lumière.

Si Dieu ne devient pas un événement de la vie quotidienne, s'il ne s'actualise pas, du fait de notre présence, il est comme mort et comme inexistant.

AME p 19

1 / A la fin de cette semaine : L'évangile de Paul,

« ***Vous tous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu le Christ*** » je fais la liste des nouveautés apparues dans mon champ de conscience, sorte d'information génétique nouvelle pour devenir plus humain, aller dans le sens de ma croissance et du service de l'humanité.

2/ En quoi suis-je particulièrement reconnaissant ?

3/ Les invitations de l'Esprit Saint.

En lien avec les prises de conscience de cette semaine à quoi je me sens invité concrètement pour l'année qui vient. Comment je compte m'y prendre pour marcher sur ces chemins renouvelés du vrai bonheur, passer à l'acte, pour que ces intuitions de croissance ne soient pas des vœux pieux mais de véritables axes de progrès pour moi, pour les hommes qui m'entourent et pour la création entière.

Je peux en quelques mots m'adresser à Celui qui nous dit : "venez les bénis de mon Père" pour lui dire ma reconnaissance et mon désir de partager le bonheur de le connaître.